

M^{me} Claudine

Professeur certifiée de lettres modernes
au collège Jean Roulin de Montreuil (93)
depuis 6 ans.

A : Madame Simula, directrice des Ressources Humaines adjointe
objet: Demande d'AFA suite à de graves problèmes de violence
d'élèves.

Copie à : Isabelle Carril (SNFalc)

Madame Simula

C'est sur les conseils d'Isabelle Carril (SNFalc) et de mon collègue
William Richier, professeur d'histoire et géographie dans mon collège
que je me permets de vous adresser ce courrier.

Vous avez eu l'amabilité de recevoir William Richier le 8 mai 2007
accompagné par Isabelle Carril (SNFalc) car il subissait depuis de
longs mois une violence extrême de la part d'élèves de 3^e en
particulier.

Suite à l'entretien, vous avez accepté de le réaffecter du 14 mai au
30 juin à Chelilly la Rue

C'est hélas pour les mêmes raisons que je me tourne vers vous
aujourd'hui car je me suis trouvée dans la même situation
inextricable et désespérée (avec la classe que j'ai eue en commun
avec William Richier, la 3^ec) dont je souhaiterais me sortir
pour la rentrée scolaire 2007-2008 par une réaffectation dans

un établissement calme et non violent où je pourrai à nouveau enseigner le français.

À l'appui de ma demande, je souhaiterais vous apporter les informations suivantes :

- Pendant 6 ans, j'ai accompli mon travail avec passion. Le contact avec mes élèves a été extraordinaire, ils sentaient que j'étais là pour eux, que je me battais pour eux et ma meilleure récompense était leur réussite.
- Pour la première fois cette année, je me suis retrouvé dans une situation inédite, sans issue aucune, face à des élèves qui m'en voulaient sans autre raison que le fait que je suis prof, des élèves dont j'étais incapable de freiner la violence.
- J'ai tenté de le faire malgré tout, parce que je ne peux accepter de voir mes élèves rabaisés, humiliés et insultés par certains de leurs camarades. J'ai donc fait un rapport (entre le 1^{er} novembre 2006) sur Amir, élève de 3^{ème}, qui a humilié Ibtissam en plein cours dans le silence qui régnait alors qu'on était en contrôle.
- Ce même élève m'a menacé physiquement, lundi 20 novembre alors que je lui demandais si c'était lui qui avait lancé la chaise tombée avec fracas par 2 fois, juste avant la fin du cours.

Pour la première fois de ma vie, j'ai eu peur d'un élève. Il s'est approché de moi, menaçant de me frapper, il était 17h30, la nuit était tombée et les couloirs du collège étaient.

- J'ai été traumatisé par cet incident, d'autant plus que la même semaine j'ai été agressé (par moi en pleine nuit (copie jointe de la main courante déposée au commissariat).

Pour pouvoir continuer à travailler, je n'ai trouvé d'autre solution que de parler à Amin, de m'expliquer avec lui et de privilégier le dialogue au détriment d'un deuxième rapport. Il s'est calmé pendant un moment et a recommencé à être insupportable par la suite.

- Amin s'en est pris toute l'année à mes autres collègues il a insulté un professeur (en dehors de William Richier), il a fait pleurer une prof... Quant à ses camarades, il a exercé de multiples pressions sur eux si bien que personne dans la classe n'osait être spontané.
- La classe en elle-même était très dure à gérer: refus de travailler tout au long de l'année et volonté d'introduire la "loi de la cité" au sein de la classe; incidents répétés et violents entre élèves (gifle, coups et insultes - rapport joint); lancers d'œufs crus au visage d'enseignants plusieurs fois dans la même semaine, certains m'étant destinés.
- Pour rappel, l'un des élèves de cette classe a insulté et menacé William Richier, un autre lui a lancé une pierre en plein cours; un surveillant a eu les cheveux brûlés par un élève...

Parce que je suis une femme, que je suis tributaire des transports en commun et rentre seule chez moi le soir en traversant la cité (le collège est à 15' du métro et à 17h30 en hiver il fait nuit noire)

Parce que je me trouve dans l'impossibilité de freiner la violence de mes élèves, de protéger ceux de mes élèves qui la subissent

Parce que je sens que ma sécurité n'est plus assurée et que je suis en danger, je ne souhaite plus exercer dans cet établissement.

J'ai essayé de tenir jusqu'à la fin de l'année par conscience professionnelle, pour être présente aux côtés de mes autres classes, pour surveiller et corriger le brevet des collèges, mais je me sens dans l'impossibilité de retourner dans cet établissement.

Je refuse d'être le bouc émissaire de la violence de ces élèves. Je souhaiterais donc être reçue, à votre convenance, en juillet, accompagnée par Madame Canal, afin d'être écoutée, entendue et réaffectée en AFA dans une commune calme du 83 ou 84.

Ainsi pourrais-je reprendre espoir et goût à mon métier d'enseignante que j'aime et que j'ai choisi d'exercer.

Je participerai bien entendu au mouvement iutia.

Espérant que vous pourrez accéder à ma requête, veuillez agréer, Madame Simula, l'expression de ma considération respectueuse.